

P.V.Kushnirov,  
A.Mengozzi

## **La couronne de Paul Ivanovitch Kharitonenko, est-ce qu'elle se trouve encore sur la tombe d' Aristide Croisy en France?**

*L'article traite des événements liés à l'enterrement d' Aristide Croisy, le sculpteur français de la seconde moitié du XIX e siècle, l'auteur d'un certain nombre de monuments de la ville de Soumy. La preuve présente ce que la couronne envoyée à ses funérailles par le sucrier et le mécène célèbre Paul Ivanovitch Kharitonenko est restée jusqu'à présent.*

Cela semble incroyable, mais la couronne, qui a été envoyée au nom du sucrier et du mécène célèbre Paul Ivanovitch Kharitonenko aux funérailles d'Aristide Croisy en Novembre 1899, est conservée probablement et se trouve maintenant dans le tombeau du sculpteur à Fagnon dans le département d'Ardennes en France. Réserve: il n'ya aucune garantie que c'est exactement la même couronne (un examen sérieux de critique d'art peut seulement constater cela), mais la probabilité est proche de 100 pour cents. Cette assurance est fondée sur la série des faits irréfutables et des événements qui sont décrits dans ces matériaux.

\* \* \*

*«...Sur mon initiative M. Charitonenko m'a charge d'envoyer une couronne de sa part que je vous adresse avec la prière de la déposer en son nom sur la tombe de votre cher défunt qui fut un excellent époux et un père exemplaire. J'ai choisi ce souvenir de façon a le faire durer le plus longtemps possible...»*

*(Il s'agit d'une lettre à en-tête de Jules Zébaume, de Paris, adresser à M-me Croisy)*

\* \* \*

«...La nappe lourde et humide brouillait au Fagnon pendant plusieurs jours. Les nuages de plomb obscures, d'où la pluie fine monotone tombait en devenant plus fort ou ralentissant à la fois, oppressaient une humeur déjà malheureuse. On ne s'attendait pas à l'autre temps de Novembre, mais cette année, la dernière année de la dix-neuvième siècle, son découragement et son désespoir semblaient particulièrement intolérables.

Louise ouvrit ses yeux avec difficulté et regarda à la fenêtre. Les filets coulaient lentement sur les fenêtres et la matinée avancée prenait une teinte grise sur fond des rideaux foncés.

«Quel silence... » - pensait-elle, essayant de surmonter le sommeil qui ne retraits pas. « Quel silence et quelle tranquillité - enfin il s'endormit... Il dort donc une nuit au moins pour la dernière fois... ». Une petite étincelle de joie apparut et disparut immédiatement, en fusant dans un kaléidoscope des pensées confondues.

Elle se leva et regarda le lit d'à côté. Des couvertures étaient dispersés, mais son mari était couché tranquillement, il ne bougeait pas. « Il y a quelque chose qui cloche... Il y a quelque chose qui cloche! » - La pensée perça de part en part, forçant à

se lever brusquement et à accourir de plus près. En prenant sa main, elle sentit un frisson étrange. Louise la lâcha mécaniquement de suite, et la main endolorie, légèrement surélevée au-dessus de la couche, tomba sans vie sur le lit. «Aristide ... » - elle pensa, et la gravité de la compréhension de ce que tout avait été fini, pressa avec force sa poitrine ... »

Louise se sentait comme ça, ou quelque chose comme ça le 6 Novembre 1899 dans leur maison familial du petit village à Fagnon. Cette nuit son mari, un sculpteur de talent, un mari aimant et un bon père de leurs enfants Aristide-Onezim Croisy a quitté la vie. Il était âgé de 59 ans, l'âge semblait pas si grand pour les artistes à succès, mais les particularités du travail, sans aucun doute, ont reporté sa marque sur son état de santé. Des décennies de travail salissant associé au travail de la pierre, du marbre et du gypse ont fait leur sale besogne, provoquant des problèmes respiratoires. La pneumonie, et puis l'asthme c'était ce que la médecine de l'époque a trouvé à sculpteur.

Un homme qui peut être appelé une époque dans l'art français de la seconde moitié du XIX siècle a quitté la vie. L'auteur de centaines d'œuvres splendides, un travailleur infatigable, un talent de Dieu.

Aristide - Onezim Croisy est né le 31 Mars 1840 dans le village de Fagnon, des Ardennes. Ayant reçu ses premières leçons de dessin dans les prochaines Mézières, il s'est rendu à Paris, où il a entré à l'Académie des Arts. Depuis 1863, il a commencé à participer aux compétitions créatives diverses, en gagnant des places d'honneur et en prenant le Grand Prix. Croisy avait une efficacité professionnelle phénoménale: une liste de ses œuvres créées au cours de la vie créatrice, était tellement impressionnante que les critiques d'art continuaient de trouver jusqu'à présent des nouveaux œuvres qui n'ont pas été inclus dans la littérature classique de référence publiée. Le talent du sculpteur était très apprécié assez haut de son vivant: en 1873 Croisy a reçu la médaille de troisième classe, en 1882 il a reçu la médaille de deuxième classe et en 1885 il a reçu la médaille de la première classe. Maître a été honoré aussi par le grade de Chevalier de la Légion d'honneur – l'attribut le plus haut de l'Etat français [1, 2].

Aristide Croisy a passé la plupart de sa vie à Paris, où il avait son propre salon-atelier, mais il n'a jamais rompu les liens avec sa patrie - les Ardennes. Le sculpteur les visitait régulièrement pour le travail et les loisirs, il y avait aussi un atelier où Croisy travaillait aux demandes nombreuses de ses compatriotes. Aux années difficiles de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 la terre d'Ardennes a donnée notamment à Croisy la possibilité de survivre et de travailler. Il y a maintenant le nombre d'œuvres du sculpteur le plus grand dans les villes et villages des Ardennes ornant les bâtiments locaux, ou établies en l'honneur des habitants de la région, des figures de proue de l'art, des politiciens, des figures historiques, des députés et des maires, des généraux et des soldats ordinaires - des défenseurs de la Patrie. Il y avait ici beaucoup de sculptures de Croisy sur des thèmes lyriques, où la famille et les amis du maître se sont posés souvent comme de «protagonistes».

Aristide Croisy est revenu notamment de Paris à Fagnon natif, deux ans avant sa mort, quand la santé était déjà bien compromise, et ses mains continuaient à demander le travail n'étant pas habitué à être au repos. Mais il a eu le temps de terminer cet ordre difficile pour un grand monument à Sedan, attrapant une pneumonie et survivant un choc nerveux sévère parce que la banque dans laquelle il a placé tous les argents pour ce

projet avait craqué. Il a eu encore le temps d'exécuter une série de sculptures pour la famille de son bon ami, le mécène généreux, le grand ami de la France [3] - Paul Ivanovitch Kharitonenko. Des cartons ont été presque refaits, puis la statue de son père Ivan Gerasimovich a été créée en pleine échelle et a été coulée en bronze, et plusieurs autres figures prévues pour la composition dans la ville provinciale de Sumy la province de Kharkov de la Russie tsariste sont également faits.

Le 1 octobre 1899 l'inauguration du monument à Ivan Gerasimovich Kharitonenko a finalement eu lieu à Sumy avec un grand concours de peuple, - des gens avaient respecté cet homme pour sa générosité et sa capacité à travailler.

Pendant ce temps, celui qui était l'un des auteurs du monument nouvellement ouvert à Soumy, et qui a déjà créé des oeuvres insurpassables «Deux Anges» et «Calvaire» pour Pavel Ivanovitch Kharitonenko était gravement malade, souffrant de crises d'asthme et de l'asphyxie dans un petit Fagnon en France, loin de ses amis, oublié par ses collègues de la profession et les autorités officielles. Le maître avait un peu plus d'un mois à vivre, et c'était probablement des jours les plus pénibles de sa vie.

Certains détails de cette période sont venus jusqu'à nous grâce aux archives de A. Croisy présentes par ses survivants et en particulier par ses filles, Charlotte, Suzanne et son fils Jacques. Ces archives ont gardé en particulier des coupures de journaux et de magazines qui contenaient des articles nécrologiques ay sujet de la mort d'Aristide Croisy datées du Novembre 1899. Malheureusement, pas tous d'entre eux contiennent une date d'édition exacte, un numéro de la publication - des proches ont essayé sans doute de couper et de maintenir tout ce qui était le plus fondamental: le nom de la publication, le texte de l'article, qui est l'auteur. Beaucoup de ces notes sont très petites et elles se copient souvent, elles sont parfois criblée d'impropriétés sautées aux yeux (par exemple ce que le sculpteur était âgé de 66 ans au lieu de 59 réels). Ceci est compréhensible et clair pour chacun qui est familier avec les détails du correspondant: beaucoup de choses sont écrites en hâte, sur les traces fraîches, sans la possibilité (ou le désir) d'effectuer un recoupement de l'information entrante. Mais ils donnent en général une idée assez complète et détaillée des événements qui se déroulent.

Quelques-unes des notes doivent être attribuées séparément, parce que leurs auteurs ne se limitent pas à la cession officielle du mérite du sculpteur regretté, et ils ont décrit le vue des funérailles d'Aristide Croisy à Fagnon le 9 Novembre 1899 en détail, avec un sens d'un respect véritable et la compassion sincère. Ces publications doivent inclure un article de Fernand Théron « Les obsèques de Croisy» dans «Nouvelles de la région» du journal «*Les Ardennes*» du 10 Novembre 1899, un article d' Albert Meyrac «Obsèques de M. Croisy à Fagnon» dans «Chronique locale et régionale» de la publication «*Petit Ardennais*», du (?) Novembre 1899 et un article d' E.Maton «Aristide Croisy" dans les «*Croquis d'Artistes*» du magazine «*La Revue septentrionale*» du Novembre 1899 [4, 5, 1].

Les premières révélations de la maladie avaient été trouvés dans une dizaine d'années avant la mort du sculpteur, mais ils sont devenus particulièrement prononcé dans les deux dernières années, atteignant un pic dans les derniers mois. Pendant tout ce temps Croisy résistait héroïquement au désastre à venir, tout en continuant à travailler, même dans la dernière année de vie. Le grand maître, avait-il peur de la mort? Il est connu qu'il n'avait plus peur de la mort elle-même que la possibilité de léthargie, qui

pouvait être confondu comme sa mort. Il est possible que c'était une sorte de «l'hommage à la mode» à l'époque, parce que les cas de la peur similaire – taphophobia – avaient été connus chez autres artistes (par exemple, Nikolaï Gogol, écrivains anglais Wilkie Collins et Herbert Wells, etc.). C'est pourquoi le sculpteur a demandé de faire lui une ignipuncture (cautère, permettant la distinction entre un corps vivant de la mort par ses effets [5]) quand ce temps viendrait.

Les funérailles d'Aristide Croisy ont commencé le jeudi 9 Novembre 1899 à neuf heures et demie du matin à son maison, l'une des meilleurs dans le Fagnon orné dehors par le bas-relief d'auteur sur un sujet de la chasse. «Oh! la maussade journée de pluie, triste, lugubre, et s'adaptant au deuil». L'adieu au sculpteur a eu lieu dans le hall, où les couronnes de roses blanches de lilas par la Société des Artistes Français, la couronne de belles fleurs - perles, et beaucoup de fleurs ont été mises [4, 5].

«Un peu partout, des fleurs, des souvenirs, parmi lesquels nous remarquons, surtout, une splendide couronne de chrysanthèmes, offertes par la Société des Artistes Français ; une autre couronne, en immortelles largement crépées : celle-ci offerte par M. Gravini, l'architecte du « monument de Sedan ». La famille russe pour laquelle fut faite le «Calvaire» – une des œuvres de Croisy, parmi ses meilleures, - avait envoyé une originale couronne de faïence, ayant des fleurs en relief... "[5].

A dix heures et demie le cortège funèbre s'est dirigé vers le cimetière. On portait derrière la bière des couronnes et un oreiller avec les récompenses du sculpteur - la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, et les branches de palmiers universitaires. La cérémonie funèbre qui a été menée par les fils d' A. Croisy Jacques et Pierre, et le beau-fils monsieur Stremmer a eu lieu au cimetière, situé près de l'église, où petit Aristide avait adopté le baptême et son premier banquet sacré.

Ce qui a frappé le plus les correspondants de publications couvrant cet événement, était un petit nombre inattendu de personnes qui sont venus dire au revoir à un grand maître. Cela concernait particulièrement aux collègues, ils ont été représentés par monsieur Vigneron , le Secrétaire de la Société des Artistes Français, ainsi que monsieur Racine, le président de l'Union artistique des Ardennes. Les raisons de l'absence de sculpteurs connus et de nombreux amis, selon le journaliste Ferdinand Théron, résidaient dans les relations difficiles d' A. Croisy avec les collègues: le maître avait un caractère assez compliqué, irascible, il n'aimait pas la critique, mais il avait le droit de faire cela parce que presque toutes ces œuvres sont des chef-d'œuvre et il copenait cela bien, «sachant sa propre valeur». Mais maintenant, quand le maître et sur son lit de mort, tous ces «malheurs» aurait à se replier au fond. «Il est certain, dans tous les cas, qu'au seuil de la tombe, les rancunes, les inimitiés devaient s'éteindre, laissées à la porte du logis, et que le devoir des confrères de Croisy était de venir apporter un dernier salut, d'offrir un dernier hommage à l'artiste qui vient de s'éteindre, à celui qui contribua si largement à la gloire artistique de la France!

Hélas, que sert d'être fêté, adulé, louangé de son vivant pour être aussi durement oublié après la mort. Ah ! quelle cruelle et amère déception c'eut été pour lui, si Croisy, s'étant pour un instant réveillé de son sommeil, si redressé de sa tombe, eût pu constater des absences aussi pénibles!» [1, 4].

La raison importante pour un si petit nombre de collègues de Paris était bien sûr la longue distance à Fagnon, ainsi que la manque de communication efficace et de moyens de transport commodes à ce temps.

Quelques fonctionnaires et les amis proches du défunt étaient également présents à l'enterrement : monsieur David, vice-maire de Charleville; monsieur Ronsin, vice-maire de Mézières; monsieur Racine -fils, l'architecte; monsieur Tarpin de Reims, monsieur Bouillard, le notaire ; monsieur Vilte, le pharmacien de Mohon; monsieur Delouvrier, le directeur du Crédit Lyonnais, et ainsi que les proches du défunt et des représentants de publications diverses.

Monsieur Vigneron a prononcé un discours d'adieu au nom de la Société des Artistes Français, appelant la mort de A. Croisy «la perte est si cruelle, non seulement pour les siens, mais aussi pour ses amis et compatriotes ardennais». Il a noté que A. Croisy était un représentant exceptionnel d'une «culture du grand art», et le «longtemps le succès couronna ses travaux et le maintint au rang des premiers sculpteurs de notre époque». La maladie profonde venu tout à coup à le frapper, quant le maître était à l'apogée de sa forme créatrice, «alors que tout lui réussissait pour un avenir célèbre, un mal mystérieux et profond vint le frapper. En proie à des douleurs continues, ce colosse qui semblait défier le temps, lutta pendant des années avec une fermeté stpique, sans cesser jamais de travailler, et cela avec une surprenante énergie».

Cependant, malgré l'esprit courageux le corps du sculpteur «se souffrait et s'affaiblissait» et ici étaient déjà impuissants «ni l'amour de sa famille, ni le soucis infatigable de l'amie brave et courageuse, sur laquelle il s'était appuyé pendant toute sa vie ...» «Adieu, mon cher camarade; adieu, mon vieux compatriote...» [4].

Après la cérémonie d'adieu au défunt, il a été enterré dans la crypte de la famille, sur laquelle une sculpture en bronze de la crucifixion de Jésus a été faite par A.Croisy en 1894. Cette sculpture est une copie de la crucifixion «Calvaire» installée en même 1894 à Soumy dans la Russie tsariste. Aristide Croisy a été enterré à côté de son grand-père, Jean-Baptiste Croisy (1773-1863), qui était un maire de Fagnon dans le temps et qui était tres aimé et et respecté par le sculpteur. Le sculpteur a fait son buste et son médaillon comme l'un de ces premiers œuvres ....

Il y a quelques années monsieur Croisy, comme la presse à l'époque a déclaré -pensait d'un autre monument, destiné à être placé sur sa tombe. «A-t-il abandonné son idée ? Est-il resté dans son atelier à l'état d'ébauche?» [4]. Malheureusement on n'en sait rien...

\* \* \*

La couronne de faïence blanche en forme de brindilles tissées avec des baies - fleurs rondes et en relief («des perles») se trouve dans le cimetière de Fagnon depuis nombreuses années, sur la tombe d'A. Croisy, qui ressemble à cette couronne, qui était à l'enterrement du sculpteur en 1899 année. La couronne a été parfois transférés au cours des années de pierres tombales d' Aristide Croisy au tombeau voisin de la famille du sculpteur. Cela a été causée par des arrangements funéraires pour les funérailles des membres de la famille de Croisy dans leur cimetière de la famille. La tradition que cette couronne «a été donnée par les Russes» s'est maintenue parmi les

habitants de Fagnon: par exemple, les membres de la famille de Binet confirmaient cela, dont le grand-père a loué une ferme de Croisy dans le XXe siècle.

Jules Zebaume a écrit dans une lettre à la veuve du sculpteur au sujet d'une couronne semblable, «qui s'est gardée depuis longtemps», et envoyée au nom de la P.I. Kharitonenko. Est-ce qu'il y a une coïncidence? Et qui est Zebaume en général?

Il n'est pas possible de déterminer exactement qui était Jules Zebaume (Zebome) de son métier et quel rôle a-t-il joué dans la vie de la famille de Kharitonenko. Le plus probable est ce que Jules Zebaume était un homme d'affaires, un vendeur, faisant l'intermédiaire (transactions d'export-import) de Kharitonenko avec les consommateurs et les producteurs français. Il est connu qu'il a vécu à Paris, *Rue de Chateaudun, 39*, et son adresse télégraphique était «*ZEBAUME CHATEAUDUN PARIS*». Base de données d'information contient également un dossier d'un homme avec des données similaires - Jacques Zebaume, qui est peut-être son cousin et qui a travaillé comme l'agent d'exportation. Jacques Zebaume est né le 15 Novembre 1838 à la Varsovie (Pologne) alors de la Russie. Un Français naturalisé, il a vécu à Paris par décret du 13 Octobre 1870, le 25 Janvier 1872 il a eu officiellement l'autorisation de remplacer son ancien nom *Zweigbaum* à *Zebaume*, faisant ainsi «la francisation» de la famille juive. Jules et Jacques avaient peut-être une activité similaire avec la parenté commune, c'est pourquoi Jules pourrait travailler dans le domaine du commerce, avoir la même origine russo-polonaise, et parler en même temps la langue russe (ce qui est important pour les affaires réussies du commerçant au marché«russe»).

Le fait que Jules Zebaume a envoyé la couronne pour les funérailles au nom de Kharitonenko, en disait long sur le fait que Paul Ivanovitch Kharitonenko et Jules Zebaume étaient personnellement et assez intimement en relations étroites. Depuis Zebaume, selon lui, a réalisé l'initiative personnelle (offrir à Pavel Ivanovitch d'envoyer une couronne), de sorte qu'il savait bien aux relations amicales de Kharitonenko avec la famille du sculpteur. Et le fait que Paul Ivanovitch a permis à Zebaume de choisir un cadeau – couronne comme bon lui semble, indique un degré élevé de confiance qui existait entre eux.

La mention de Jules Zebaume sauf la lettre à la veuve d'A.Croisy a été récemment découverte dans les documents des archives privées des descendants d'A.Croisy par le biais de sa fille, Suzanne. Une marque faite par la main d'A.Croisy: «*Jules Zébaume, Plombières Vosges*» se trouve dans le carnet du sculpteur, daté de 1895.

Plombières est une petite ville dans les Vosges, le département à l'est de la France de la région Lorraine. Les Vosges se situent géographiquement près du département d'Ardennes, d'où A.Croisy était né et où il était enterré. A.Croisy et Jules Zebaume pourrait être lié donc à des affaires communes, non seulement à Paris, mais aussi au pays natal du sculpteur.

De tout quoi, il est possible de tirer une conclusion sans équivoque que Jules Zebaume était un homme qui était connu par A.Croisy et P.I.Kharitonenko, c'est-à-dire il était leur bon ami commun.

La couronne de faïence, qui montre clairement les branches entrelacées avec des grappes de baies rondes, se trouve à l'heure actuelle à Fagnon, sur la pierre tombale de la nécropole familiale de Croisy. La famille présente de Croisy confirme que cette

couronne s'est trouvée là pendant nombreuses années (elle était toujours là comme la l'heure peut se souvenir) et, d'après état, il était d'un certain âge. Le fait que cette couronne était donc une couronne, qui a été envoyée en 1899 par la famille de Kharitonenko à l'enterrement d' A.Croisy, est soutenu par le suivant:

1) la présence dans les archives des descendants d' A.Croisy de la lettre envoyée par Jules Zebaume à la veuve d' A.Croisy - Louise, qui dit que la couronne, se conservant pendant une longue période, est envoyée au nom de P.I.Kharitonenko aux funérailles d' A.Croisy;

2) la mention dans la presse de l'époque (Novembre, 1899) et dans les notices nécrologiques au sujet de la mort d' A.Croisy qu'une telle couronne se trouvait réellement à l'enterrement et a été envoyée par la famille de Kharitonenko :

*«...Le cercueil déposé dans le vestibule était entouré d'une très belle couronne de chrysanthèmes et de lilas blancs offerts par la Société des artistes français, et d'autres couronnes en perles, et en fleurs naturelles apportées par la famille du défunt» [4];*

*«...La famille russe pour laquelle fut faite le Calvaire – une des œuvres de Croisy, parmi ses meilleures, - avait envoyé une originale couronne de faïence, ayant des fleurs en relief...»[5];*

3) la confirmation des membres de la famille de Binet de Fagnon qui étaient les métayers de Croisy en vingtième siècle que leur grand-père, qui travaillait à cette ferme leur disait à plusieurs reprises que la couronne sur la tombe de Croisy, «a été présentée par les Russes» (le grand-père se communiquait souvent avec les membres de la famille du sculpteur et pouvait le savoir).

## CONCLUSION

« J'ai choisi ce souvenir de façon à le faire durer le plus longtemps possible...» - a écrit à propos de la couronne celui qui a acheté une fois et a envoyé à la veuve du sculpteur. Les paroles étaient prophétiques: la couronne a pu rester en effet sur la tombe d'Aristide Croisy plus de cent ans, a survécu à deux guerres mondiales, l'occupation, en supportant patiemment tous les caprices de la météo des Ardennes. Et ce n'est que seulement dans les dernières années la poterie fragile a été découpée en plusieurs parties. Ce que les guerres et les intempéries n'avaient pas pu faire pendant un siècle, le polisson de Fagnon ont réussi à faire. Mais ce n'est pas seulement un problème des compatriotes de Croisy c'est un fléau de notre temps présent...

\* \* \*

Les auteurs rendent grâce à la petite-fille d'Aristide Croisy madame Perrine Simon, ainsi qu' au maire de Fagnon monsieur Gérard Guillin de l'aide dans la préparation des matériaux pour cet article.

## LISTE DES FIGURES:



Figure 1 – Aristide Onésime Croisy (*Aristide Onésime Croisy*), 1840-1899  
(© *photo musée d'Orsay*) [6]



Figure 2 – V.A.Serov - Portrait de Pavel Ivanovitch Kharitonenko (1901)  
(La galerie nationale d'art Tretyakov)



Figure 3 – La couronne de faïence sur la tombe d’A.Croisy, le vue moderne  
(le photo de *Gérard Guillin*, de l'archive d’ *A.Mengozzi*)

- 
1. Croquis d'Artistes. Aristide Croisy / E. Maton // La Revue septentrionale. – novembre 1899, p.367-368.
  2. Аристид Круази: малоизвестные страницы биографии и творчества / П. В. Кушников, Г. Р. Коновалова //Панорама. – Украина, Сумы, 2004.– № 50 (314).– С. 8–9.  
(Aristide Croisy: les pages peu connues de la biographie et l'oeuvres / P.V.Kushnirov, G.R.Konovalova// le Panorama. – L'Ukraine, Sumy, 2004. № 50 (314). – P. 8-9.)
  3. Une visite à l'atelier du sculpteur A. Croisy / Georges Denoiville // Journal des arts. – 20 janvier 1894.
  4. Nouvelles de la region. Les obsèques de Croisy / Fernand Théron // Les Ardennes. – 10 novembre 1899.
  5. Chronique locale et régionale. Obsèques de M. Croisy à Fagnon / Albert Meyrac // Petit Ardennais. – (?) novembre 1899.
  6. Aristide Croisy [La ressource électronique] / Pierre Lanith Petit // Collection Felix Potin. – 1900. – Musée d'Orsay, Paris, France. – L'accès: [http://www.musee-orsay.fr/en/collections/index-of-works/notice.html?no\\_cache=1&zoom=1&tx\\_damzoom\\_pi1\[zoom\]=0&tx\\_damzoom\\_pi1\[xmlId\]=054050&tx\\_damzoom\\_pi1\[back\]=0%2Fen%2Fcollections%2Findex-of-works%2Fnotice.html%3Fno\\_cache%3D1%26zsz%3D5%26lnum%3D6](http://www.musee-orsay.fr/en/collections/index-of-works/notice.html?no_cache=1&zoom=1&tx_damzoom_pi1[zoom]=0&tx_damzoom_pi1[xmlId]=054050&tx_damzoom_pi1[back]=0%2Fen%2Fcollections%2Findex-of-works%2Fnotice.html%3Fno_cache%3D1%26zsz%3D5%26lnum%3D6).

**Kushnirov P.V., Mengozzi A.**

**The wreath from Pavel Ivanovich Haritonenko has remained till now on the tomb of Aristide Croisy in France?**

*The events are connected with funeral of the French sculptor of the second half of XIX century Aristide Croisy, the author of some monuments in Sumy, are considered. It is proved in it. As you can see there is the wreath which was being sent to that funeral by the well-known manufacturer of sugar and patron of art Pavel Ivanovich Kharitonenko. And it is has remained till now.*